

# LA BANQUE DE FRANCE

La succursale de Dunkerque

LES CAHIERS DU PATRIMOINE





Façade place Jean-Bart en décembre 1956

## LA BANQUE DE FRANCE, UNE INSTITUTION PARISIENNE QUI S'IMPLANTE PROGRESSIVEMENT EN RÉGION

La Banque de France est créée par le 1<sup>er</sup> Consul Napoléon Bonaparte le 18 janvier 1800. Elle avait pour fonction d'émettre des billets payables au porteur et à vue. Son autorité s'exerçait alors à Paris où, en 1806, elle installe son siège rue de la Vrillière dans le 1<sup>er</sup> arrondissement. Très tôt, elle s'impose comme une banque centrale et met en place des outils au service des particuliers et de l'État.

L'installation de comptoirs d'escompte, ancêtres des succursales, est autorisée dès 1808, "dans les villes où les besoins du commerce en feraient sentir la nécessité". Les premiers ouvrent à Lyon et Rouen en 1808, puis à Lille en 1810. En 1857, une loi renouvelle ce privilège, mais

le réseau s'étend lentement en Province. Il faut attendre la loi de 1873, qui impose à la Banque de France d'ouvrir un comptoir dans chaque département, pour que ces derniers se multiplient ; leur nombre atteint son apogée en 1926 par la présence de 259 succursales.

L'ouverture du comptoir de Dunkerque est autorisée par décret, le 13 juin 1855. Elle est le fruit d'une démarche volontaire et déterminée de la Chambre de Commerce qui, consciente de l'importance de l'activité commerciale, maritime et industrielle de la ville, avait jugé nécessaire l'ouverture d'un tel établissement à Dunkerque. Elle entame, dès 1842, des démarches, qui n'aboutiront que treize ans plus tard.

## UN PEU D'HISTOIRE : LE BÂTIMENT DE GABRIEL CRÉTIN

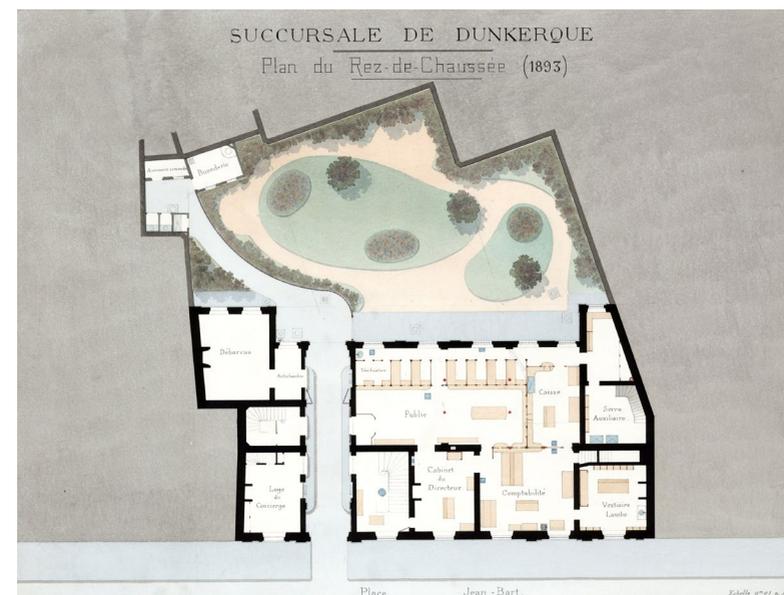
Un nouveau comptoir d'escompte ouvre ses portes à Dunkerque en 1858. Le bâtiment est construit par Gabriel Crétin (1812-1883), architecte membre de la Société des architectes français en 1855 et architecte de la Banque de France de 1846 à 1866. Il est aussi, de 1854 à 1870, architecte en chef de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest et construit les gares sur les lignes Paris-Saint-Germain-en-Laye, Paris-Versailles et Paris-Argenteuil.

### Le premier bâtiment

De plan rectangulaire, la banque comprend cinq niveaux : un sous-sol, un rez-de-chaussée, deux étages et un étage mansardé s'ouvrant sur la façade arrière. Sa façade avant, en pierre d'Oise sur soubassement en pierre de Boulogne, est de style néo-classique. Elle est percée

de hautes fenêtres qui créent, par leur nombre, un jeu de pleins et de vides. Les larges pilastres bosselés qui les séparent, forment des travées qui rythment verticalement le mur. Des bandeaux moulurés horizontaux délimitent, quant à eux, les niveaux.

Au premier étage, les fenêtres précédées de balcons sont surmontées de frontons triangulaires. C'est l'étage noble. C'est là que loge le directeur de la banque. Le second étage, moins haut, renferme l'appartement du caissier et un autre logement de fonction, plus petit. Les frontons sont ici cintrés. Au rez-de-chaussée, deux arcs symétriques en plein-cintre semblent percer le mur. Le premier sert de porte d'entrée. Il s'ouvre sur un vestibule menant, à droite aux locaux de la banque proprement dits, à gauche au logement du concierge, et au fond, à un jardin. Ce bâtiment est incendié en 1890, puis reconstruit à l'identique.



## Les deux agrandissements successifs

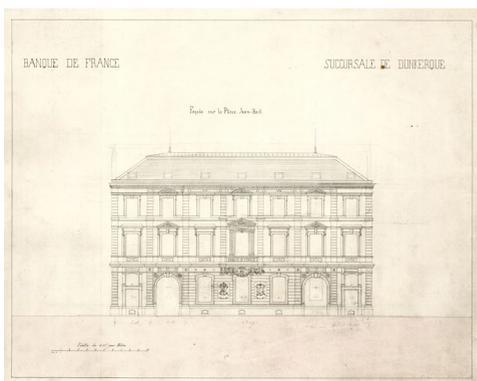
La succursale connaît une activité croissante qui nécessite, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs agrandissements. En 1908, une annexe, disposée en rotonde dans le jardin, est adossée au bâtiment principal.

Elle permet le développement de la galerie des recettes. Pour faciliter la circulation du public, une seconde et majestueuse entrée, de style néo-classique, est édiflée à l'arrière. Toujours conservée, elle se situe au n°5 de l'actuelle rue Nationale. En 1924, de nouveaux espaces sont construits à l'ouest du bâtiment principal ; la façade est prolongée de plusieurs travées sur les immeubles acquis en 1917, 1919 et 1920. La succursale occupe alors l'ensemble des terrains fermant l'îlot.

L'édifice érigé par Gabriel Crétin est d'aspect noble. Il présentait, avant la Seconde Guerre mondiale, des proportions monumentales. Il correspond parfaitement aux critères que l'on voulait donner aux bâtiments institutionnels et administratifs, et reprend les modèles architecturaux des autres comptoirs construits par l'architecte. Mais, il ne survivra pas à la guerre.



Façade place Jean-Bart en 1925



## Une Seconde Guerre mondiale fatale

Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, l'immeuble sinistré est considéré comme irrécupérable. Presque totalement incendié le 27 mai 1940, il reçoit une bombe le 22 juin 1942 à 13h qui détruit une partie de la façade principale et arrache les planchers métalliques et la toiture. Remis partiellement en état, le bâtiment est de nouveau ébranlé le 9 juillet 1945

par l'explosion du dépôt de munitions de la caserne Jean-Bart.

Le bilan est lourd : *"les bâtiments d'exploitation, complètement ruinés, incendiés et largement éventrés en façade, s'avèrent irréparables"*. Seules les installations en sous-sol sont susceptibles d'être réutilisées. Les immeubles de gestion construits en 1924 à l'angle de l'îlot sont, quant à eux, entièrement détruits et les terrains déjà déblayés.



### Pour la petite histoire

La Banque de France est construite, en partie, à l'emplacement du couvent des Clarisses anglaises, institution fondée à Dunkerque en 1625. Des murs de fondations, mais aussi des ossements, ont été retrouvés en 1908 dans le jardin, lors des premiers coups de pioches donnés pour la construction de la galerie des recettes.



## PAUL TOURNON

Né à Marseille en 1881 et mort à Paris en 1964, Paul Tournon est doué pour le dessin. Il laisse derrière lui de nombreux projets et croquis représentant des détails d'architecture, des silhouettes de personnages ou d'animaux. Il entre à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1902, où il fréquente les ateliers de Louis Scellier de Gisors (1844-1905) et de Louis Bernier (1845-1919). Il reçoit plusieurs distinctions, dont le Second Grand Prix de Rome en 1911. Il est diplômé en 1912 et ouvre son atelier à Paris dès 1914. Architecte en chef de la Banque de France de 1940 à 1964, il dirige les chantiers d'agrandissement et de rénovation de la maison mère et reconstruit des succursales.

Homme influent et actif dans de multiples instances, il est l'auteur d'un ensemble important de bâtiments publics, mais aussi religieux, qu'il édifie en collaboration avec de nombreux artistes. Il participe ainsi au renouveau de l'art religieux. Georges Henri Pingusson (1884-1978) le considère d'ailleurs comme "*le lointain descendant des bâtisseurs de cathédrales*".

Alliant tradition et modernité, il pratique le réemploi de matériaux, se fait le plaidoyer du béton armé et défend l'œuvre d'Auguste Perret (1874-1954). Il met les qualités techniques, plastiques et esthétiques de ce matériau au service d'un art gothique et byzantin qui peut paraître dépassé. Cette ambivalence règne dans les bâtiments qu'il construit pour la Banque de France, et notamment à Dunkerque.

TOURNON  
PAUL  
ON

## UNE SUCCURSALE RECONSTRUITE : LE BÂTIMENT DE PAUL TOURNON

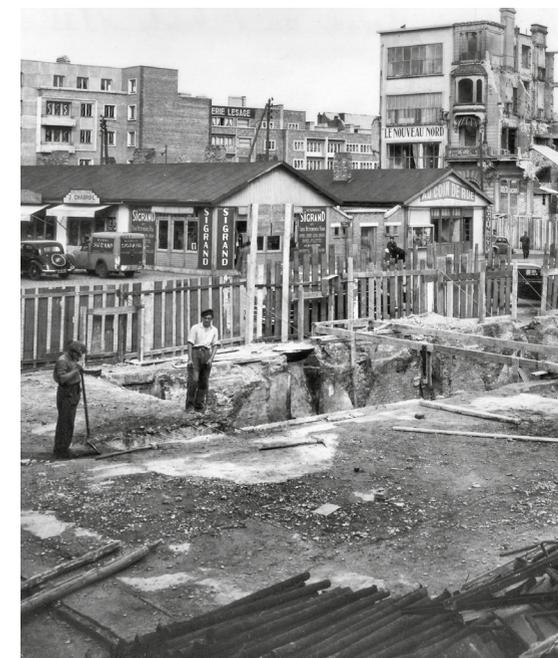
### *La question du remembrement*

Théodore Leveau (1896-1971), nommé à Dunkerque urbaniste en chef en 1944, élabore le plan de reconstruction et d'aménagement de la ville. À cet effet, il prend, dès 1945, des décisions qui auront une incidence importante pour la reconstruction de la succursale. D'une part, son projet d'élargissement du boulevard Alexandre III, menant de la place Jean-Bart à la gare, oblige la Banque à renoncer aux parcelles acquises et construites en 1924. D'autre part, sa volonté de faire de la place Jean-Bart un lieu animé, attractif et commerçant, éclairé par les enseignes lumineuses des magasins, cafés et brasseries, implique le transfert des établissements de crédit de cette place vers le boulevard Sainte-Barbe. Toutefois, compte tenu de la présence des salles fortes situées au sous-sol, la succursale sera reconstruite sur site, mais sur une parcelle remodelée.

### *La reconstruction du bâtiment*

La reconstruction de la Banque de France est déclarée prioritaire dès 1948. Paul Tournon présente ses premiers plans et projets en 1951. La reconstruction du bâtiment débute en 1952 et s'achève en 1957, mais les services s'installent dans les nouveaux locaux dès le 15 octobre 1956. La galerie des recettes (qui servit de local provisoire) et la porte d'accès à la rue Nationale sont remises en état après 1957. Le suivi des travaux est assuré sur place par l'architecte dunkerquois Jean Morel (1892-1974).

Paul Tournon prévoyait un bâtiment haut de trois étages, comprenant une façade en pierre et brique, semblable à celle de la succursale du Havre. Mais le « caractère » de la ville, défini et imposé par les architecte et urbaniste en chefs, l'obligea à modifier ses plans.



Avancement des travaux en 1952-53, photo Georges Desrumeaux



### *Pour la petite histoire*

Lors du Siège de Dunkerque (de 1944 à 1945), la Banque de France, occupée par les Allemands est en partie transformée en prison ; la loge du concierge devient une charcuterie et la galerie des recettes une serre et un espace de culture de légumes.



## Des espaces lumineux

Le bâtiment, de forme rectangulaire, est prolongé sur l'arrière par un autre bâtiment qui lui est adossé en biais. Il comprend trois niveaux. Au rez-de-chaussée, sont aménagés les espaces dédiés à la banque et à l'accueil du public. Une large entrée donnant accès directement au centre du hall permet à la clientèle d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble des guichets. À l'arrière du comptoir (long de 17 mètres), sont placés les espaces de travail (caisses, comptabilité, bureaux, salle de compensation...). Ce lieu, rythmé par des piliers, est éclairé par de larges lanterneaux laissant descendre une lumière douce et diffuse. La salle de conseil, le bureau du directeur et le logement du concierge, séparés par des cloisons, sont situés de part et d'autre de l'entrée. Aux étages, sont aménagés les logements du directeur et du caissier. S'ouvrant sur les deux façades, ces appartements traversants sont très lumineux. Celui du directeur, vaste de 280 m<sup>2</sup>, comprend huit pièces principales (petit et grand salons, salle à manger, cuisine, office, cinq chambres et deux salles de bains) ; celui du caissier, grand de 236 m<sup>2</sup>, comprend sept pièces. Tous deux sont équipés de tout le confort moderne.



1.



2.

3.



### Pour la petite histoire

La vie de Paul Tournon est liée à celle de deux autres architectes ayant œuvré à Dunkerque : Gustave Umbdunstok (1866-1940), auteur du Feu de Saint-Pol, dont il fut l'élève et auquel il succéda comme membre de l'Académie des Beaux-Arts ; Jean Niermans (1897-1989), architecte en chef responsable de la reconstruction de la ville de Dunkerque, dont il fut le professeur.

1. Bureau du directeur, déc. 1956

2. Hall du public, déc. 1956

3. Bureaux donnant sur le hall, déc. 1956



### *Une façade qui se remarque*

La façade, de style classique avec quelques accents de modernisme, est composée de quatre niveaux d'élévation (un rez-de-chaussée, deux étages et un attique non visible de l'intérieur). Elle est percée de hautes fenêtres alignées les unes aux autres

et séparées par de larges pilastres. Ces derniers déterminent des travées et confèrent à cet ensemble un rythme vertical. Ces lignes, souhaitées par Paul Tournon, rompent et se démarquent des organisations horizontales choisies pour les façades des bâtiments entourant la place Jean-Bart.

Ici la brique rouge, matériau prédominant, a remplacé la pierre, matériau de prédilection de l'institution. Prévue au départ comme simple élément de décoration formant les linteaux, allèges et encadrements des baies, elle dut être imposée et rendue obligatoire. La pierre, qui devait dessiner des lignes

verticales, vient finalement souligner les éléments horizontaux : elle est utilisée pour le soubassement et la corniche (soutenue par des modillons), mais aussi pour les châssis des fenêtres et l'encadrement de la porte d'entrée. C'est elle encore qui trace la ligne horizontale reliant les chapiteaux des pilastres et donnant l'illusion d'un quatrième niveau. Ce bandeau souligne d'ailleurs le nom de l'établissement.

L'appareillage en brique est particulièrement soigné. Les pilastres, légèrement en relief, sont maçonnés à l'aide de briques en quart de rond. Cette forme, créant un jeu d'ombre et de lumière, fait ressortir les volumes. Les joints, posés en creux et à 45 degrés, mettent en valeur la matérialité de la brique tout en soulignant, par un jeu d'ombre, les lignes horizontales qu'ils dessinent.

Malgré les contraintes imposées par le cahier des charges local et les "prototypes de façades" souhaités par la Banque de France, Paul Tournon a su apporter à la façade les qualités esthétiques qui font, aujourd'hui, de la succursale de Dunkerque un des édifices remarquables de la Reconstruction.





La Banque de France est l'un des bâtiments emblématiques du patrimoine de la Reconstruction de Dunkerque édifié par Paul Tournon et Jean Morel de 1952 à 1957. Il fait partie des bâtiments pressentis pour être labélisés architecture contemporaine remarquable (ACR), dans le cadre de l'étude portée par la DRAC Hauts-de-France autour de l'architecture des années 1945-2000.

Textes : Myriam Morlion

Mission patrimoine – Direction de la culture et des relations internationales

Aucune partie de cette brochure ne pourra être reproduite, ni diffusée sous aucune forme, ni aucun autre moyen électronique, mécanique ou d'autre nature, sans l'autorisation écrite des propriétaires des droits et de l'éditeur.

Photos - copyrights :

Pages 1, 8, 12 : Pierre Volot / Ville de Dunkerque

Pages 2, 3, 4, 5, 7, 9 : Archives de la Banque de France, Paris

Page 6 : Fonds Paul Tournon (1891-1964) – Académie d'architecture /

Cité de l'architecture et du patrimoine /

Archives d'architecture contemporaine

Pages 10, 11 : Steve Abraham

Éditée par la Ville de Dunkerque à 5 000 exemplaires

Conception : HAPPYDAY – Impression : Pacaud – Septembre 2022

